

LE CALVAIRE DE LOBBES

Situation: localité: 6540 LOBBES
adresse: rue du Calvaire, au carrefour de la rue de
la Grosse Borne
Carte IGN: n° 52/1-2

Environnement: à la limite du chemin communal bordé d'un
jeune frêne, en face d'une mare (wez)

Environnement ancien: en lisière du bois de la Blanche Fontaine
au centre du hameau dit « du Calvaire ».

Historique: présent et dénommé sur la carte de Ferraris (XVIIe s)
présent et dénommé sur le cadastre Popp (XIXe s)
reconstruit totalement au XXe s.

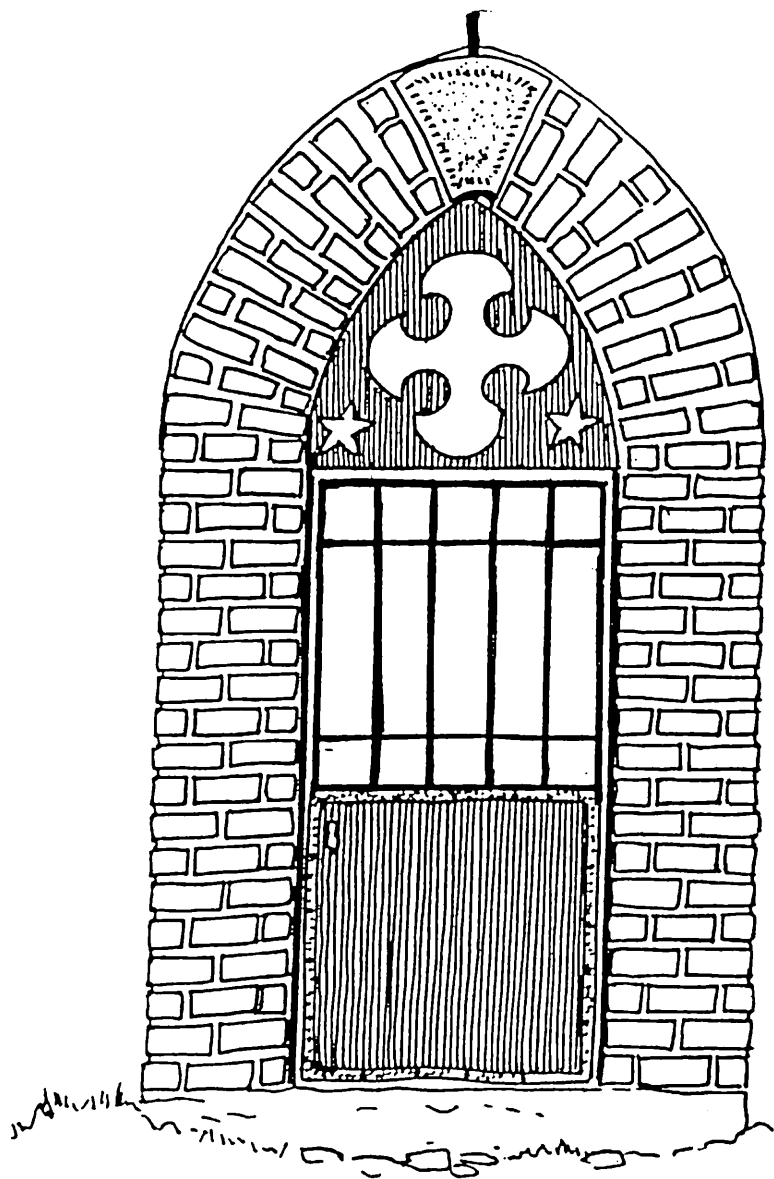
Toponyme actuel: chapelle du Calvaire, rue du Calvaire, ruelle
du Calvaire, hameau du Calvaire

Popularité: la ré-érection du Calvaire en 1931 a suscité dans la
population une vague de suspicions de sacrilège et des décès
accidentels ont été désignés comme résultats d'une
malédiction.

Propriétaire: asbl « Les oeuvres du Doyenné de Thuin »
Gestion: la paroisse de Lobbes

Description: matériaux: briques et grés jaunes de Wépion
(carrière locale)
dimensions: l = 165 cm; p = 140 cm; h = 320 cm;
décoration: porte et croix en fer forgé (sommet), pierre
calcaire avec millésime (à l'intérieur);
mobilier: ancienne croix de bois peinte en noir et Christ en
plâtre.

D'après visite de février 1999



Histoire du Calvaire de Lobbes

La chapelle du Calvaire de Lobbes est si discrète que, souvent, le promeneur attentif est étonné de la découvrir sous son aspect de grosse cabine de maçonnerie. Paradoxalement, le toponyme « Calvaire » ne peut passer inaperçu à Lobbes: un long chemin porte ce nom et traverse, de part en part, un quartier populeux aussi dénommé « Calvaire ». Cette situation n'est pas récente: déjà en 1770, la carte Ferraris localisait le Calvaire et décrivait son environnement:

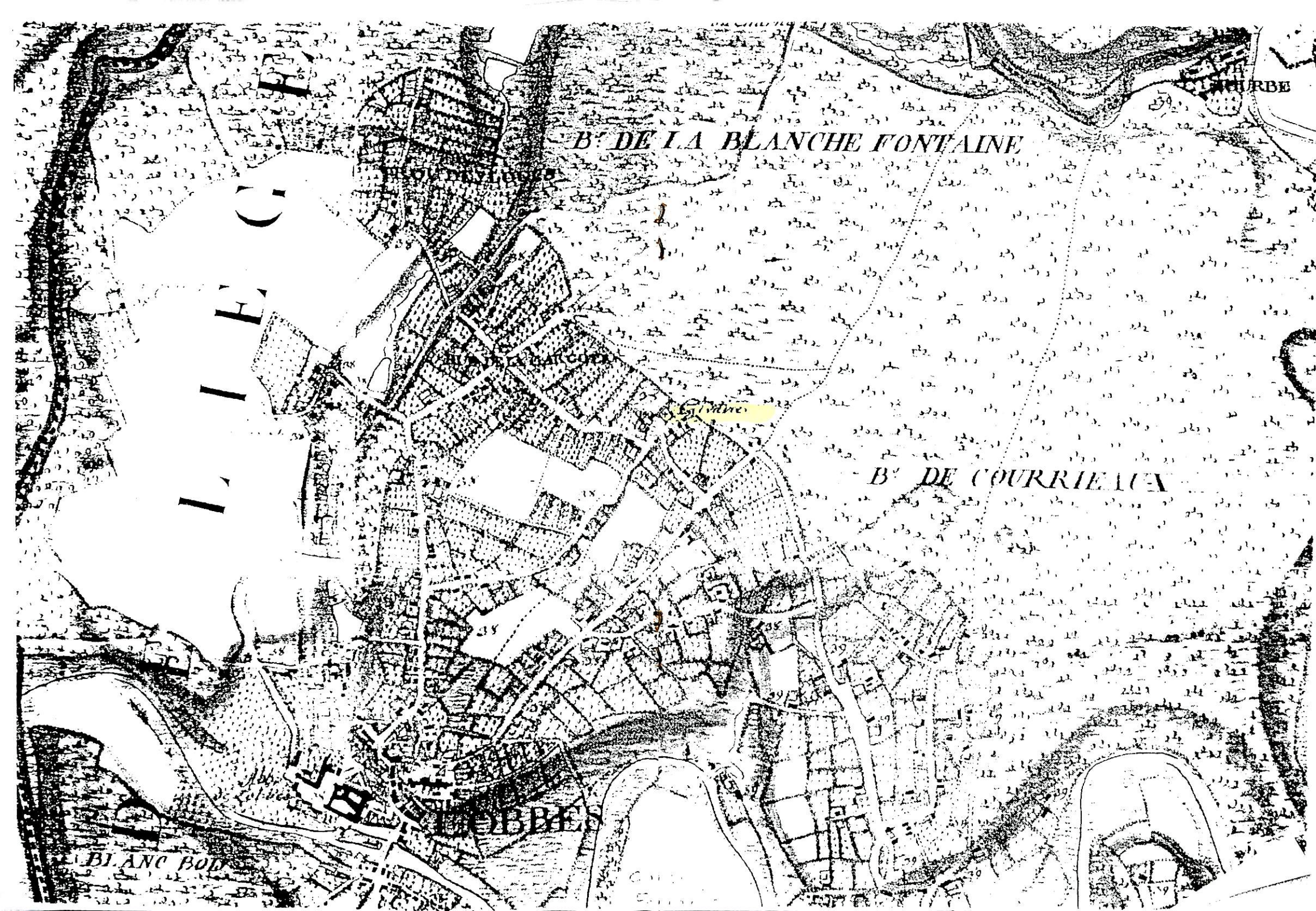
Au 18^e siècle, à l'orée du bois de la Blanche Fontaine, un hameau de six maisons entourait une petite place au milieu de laquelle s'élevait un calvaire. En ce temps-là, le quartier était encore « aux haies du village » et le chemin qui y aboutissait à partir du village ne franchissait pas la limite de la forêt.

Au Calvaire de Lobbes, on entrait en plein bois, un bois qui se terminait « aux bruyères d'Anderlues ». Sur cette distance de plus de 3 km, le paysage forestier n'était interrompu que par la chapelle Notre Dame aux Charmes.

Parallèlement à la lisière sud du bois de la Blanche Fontaine, un chemin, bordé de nombreuses habitations, reliait la ferme de la Grosse Borne au Trou des Loups en passant par la place du Calvaire. De part et d'autre du chemin, toutes ces maisons étaient nanties de vergers qui s'allongeaient jusqu'au bois toujours proche et constituaient ainsi un ensemble bocager intermédiaire entre la forêt et le Champ de Lobbes.

En ce dernier siècle de l'ancien régime, ce Calvaire, n'était pas l'unique exemplaire du village. Un autre édifice sacré se dressait près de la Portelette, à la sortie de l'enclos pour que les moines se rappellent « que les heures de repos sont courtes et que les croix se mêlent à nos joies sur le chemin de la vie! » (Vos II p232). Ce monument fut démonté au XIX^e siècle et le Christ en croix fut transféré à la chapelle des Fidèles Trépassés dans la Collégiale Saint Ursmer.

Aujourd'hui, plantée près de la Portelette, une oeuvre récente de Monsieur Etienne Malherbe rappelle aux passants le mystère de la Croix.



MURBE

B. DE LA BLANCHE FONTAINE

ILLIC

B. DE COURRIEAUX

Capitaine

BBB

BLANC BOU

Un autre calvaire, encore, était dressé dans le cimetière autour de l'église du village. Celui-ci était flanqué des statues de la Vierge et de saint Jean. Lui aussi fut déplacé et, après un assez long séjour dans la crypte, fut redressé à l'intérieur de la Collégiale. On peut le voir à droite du porche d'entrée où il attend une sérieuse restauration.

Seul, donc, le vieux Calvaire du village est resté à son poste de garde à l'orée de la forêt où, depuis si longtemps déjà il reconfortait les manans de Lobbes tout chargés de peines et de soucis. Mais les générations se succèdent et augmentent la population. La nécessité de nourrir un surcroît d'habitants amena de grands travaux de déboisement et de mise en culture de nouveaux « bonniers » de terre. Dans toute la région, les « drodés » furent considérables et la forêt recula bien loin de son fidèle Calvaire. Vers 1860, le plan Popp donne des précisions sur les transformations du voisinage:

Désormais, le Calvaire se situe à 900m du Bois communal de Lobbes qui s'étend bien au-delà d'une toute nouvelle chaussée unissant Anderlues et Thuin. L'ancienne lisière du bois reste tracée par l'itinéraire du sentier dit « du Calvaire ». A peu de distance de la chapelle, sur les nouvelles terres « dérodées » un moulin à vent est déjà prêt à moudre la farine.

Le quartier du Calvaire compte maintenant une douzaine d'habitations et les chemins de la Borne et du Cromboulie sont bien habités également. La rue du Calvaire n'a pas changé non plus mais elle se prolonge par le chemin du Cromboulie jusque la chaussée de Thuin. Au delà de cette chaussée, un chemin de campagne traverse le bois communal et rejoint le chemin d'Hourpes.

Dans le plan cadastral de Popp et dans l'atlas concernant la commune de Lobbes, la chapelle du Calvaire est répertoriée: section B - parcelle 250b. C'est la commune qui en est propriétaire et il n'y est fait mention d'aucun revenu pour ses 50 verges d'étendue.

L'aube du XXe siècle trouvera notre Calvaire immuable et toujours à l'écoute des malheurs des gens. D'ailleurs, très vite, ce siècle se distinguera par une guerre atroce dont Lobbes sera,

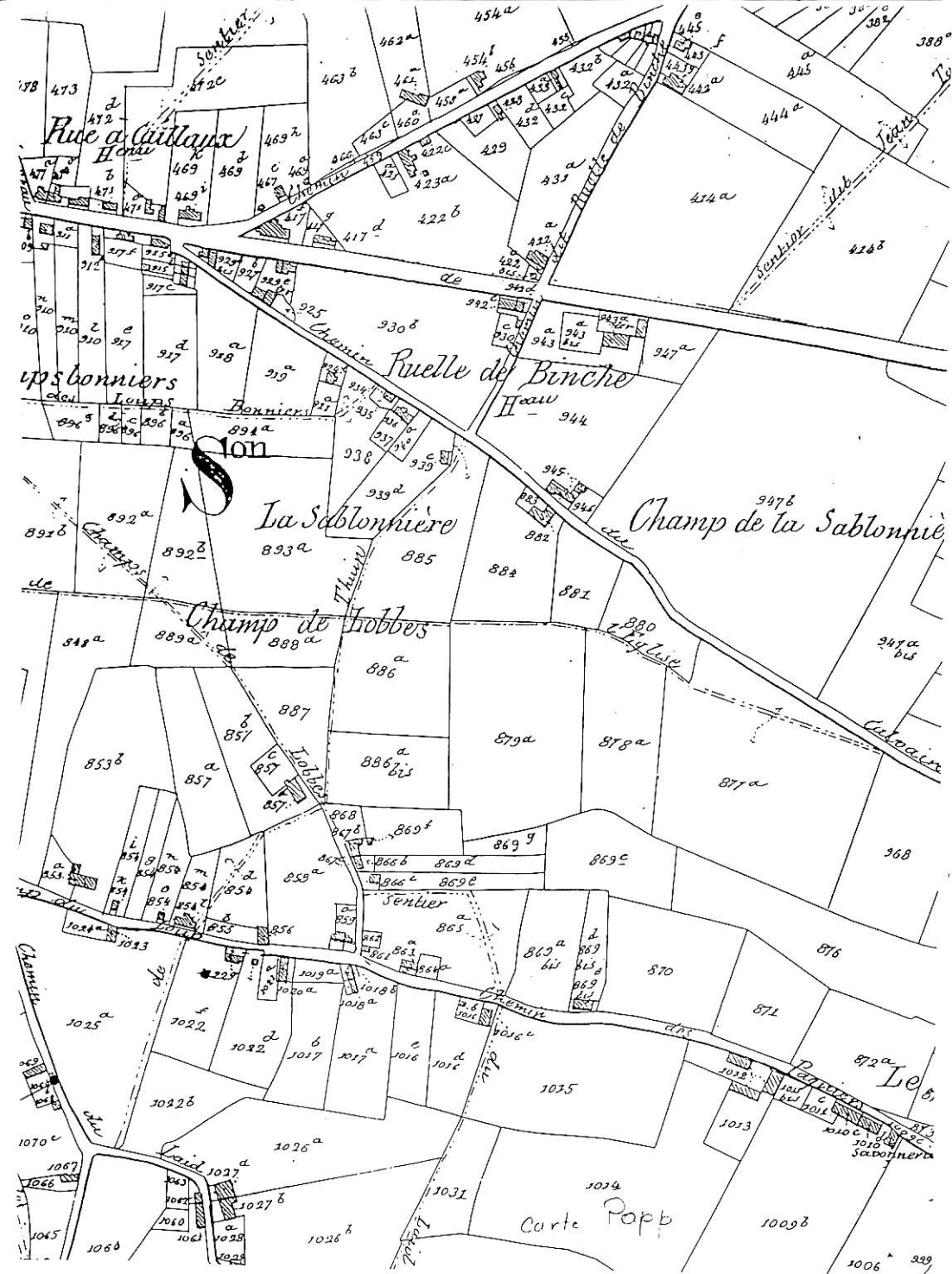
pour un jour, le fragile enjeu. Après un carnage de quatre ans et le sacrifice de tant de jeunes vies, les idées et les moeurs sont souvent disposés au changement. Est-ce une évolution des mentalités? Est-ce le résultat de l'indifférence? Est-ce un attentat? Le vieux Calvaire de Lobbes, bien plus que centenaire, sera ruiné presque totalement dans les années vingt de ce siècle!

Plusieurs récits tragiques et indignés ont couru dans les chaumières. Des doigts vengeurs se sont tendus vers des concitoyens. L'émotion grandissait dans le village. La paroisse Saint Ursmer se devait de réagir. La réaction fut « reconstructive » et les alarmes se calmèrent bientôt. Pour la petite histoire, consultons les notes laissées par Monsieur l'abbé Deroubaix (1919-1937), alors curé de la paroisse de Lobbes-Centre:

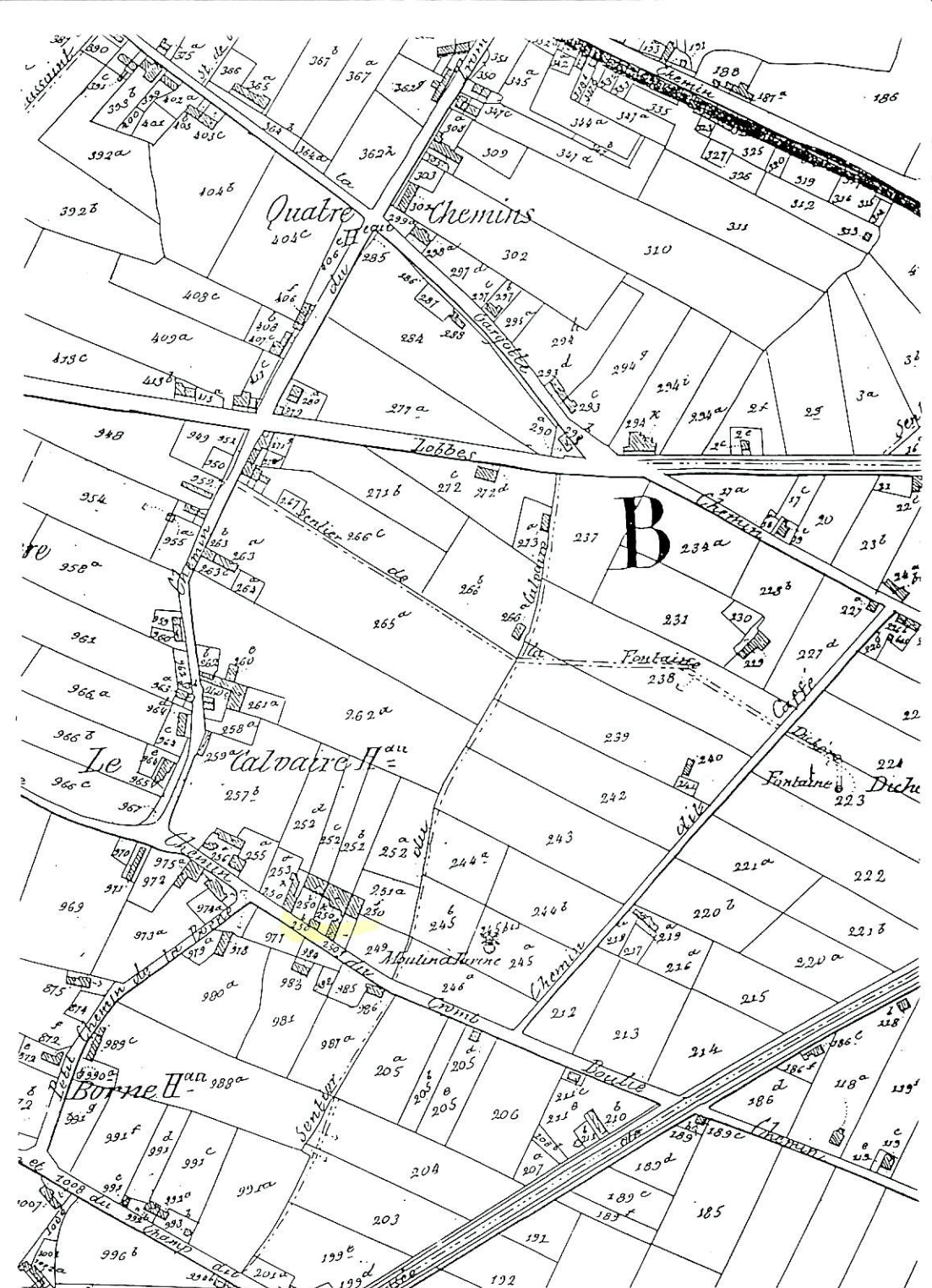
« Le modeste et antique calvaire qui s'élevait dans une propriété privée et qui avait donné son nom à ce hameau fut détruit, une nuit, par une main sacrilège. Le Christ en cuivre, bien travaillé, disparut et la croix de bois fut retrouvée près du cimetière. Le propriétaire démolit ensuite la chapelle de briques qui abritait l'image sacrée de Notre Seigneur. »

Notons déjà que ce récit fait part d'une seule main sacrilège et d'un propriétaire privé qui aurait décidé de démolir son bien. Mais pour quelle raison, la commune aurait-elle vendu une chapelle populaire à une personne privée? Cela semble douteux! Le récit continue:

« La voix publique accusa plusieurs hommes de la commune de cet indigne méfait. parmi ceux-ci, deux moururent accidentellement, peu de temps après: l'un tombant d'une échelle et l'autre d'un poirier. La blessure au crâne fut identique pour les deux et ne leur permit pas de recevoir les secours de la Religion. »



Haut Pays de Sambre - N° 43 - Avril 1999 - Page 22



Haut Pays de Sambre - N° 43 - Avril 1999 - Page 23

Observons que le curé ne fait pas mention d'une enquête et qu'il maintient le plus strict anonymat en ce qui concerne les soupçons. Ceux-ci se dirigent déjà vers un groupe de plusieurs personnes: est-ce un coup monté? Pour le public accusateur cité dans la chronique, cela ne fait aucun doute et les morts accidentelles, perçues comme des exécutions capitales rendent inutile toute forme de jugement. Bref, c'est de la pure calomnie sinon du terrorisme. Mais la malignité des gens est plus féroce encore:

« Quant au troisième qui avait démoli la chapelle, il vit tomber mort à ses côtés, à l'usine où il travaillait, son neveu qu'il avait adopté. Et lui-même, quinze jours plus tard, fut pris dans le train d'une maladie inexplicable. On le transporta à la clinique des Soeurs où il devint noir et mourut au bout de quelques instants. Son corps se décomposa immédiatement. »

Gageons que si cela avait été réel, Lobbes aurait vécu là un terrible cauchemar. Voici que même les innocents sont poursuivis par la malédiction.

Quant au malheureux ouvrier qui avait été chargé de démolir la chapelle - à supposer que ce travail n'a pas été fait de nuit - il se serait vu condamné et exécuté à une mort aussi atroce que mystérieuse. Les archéologues qui ont ouvert le tombeau de Tout Ankh Amon en 1922 n'ont pas encouru de risques plus graves que les soi-disant profanateurs de Lobbes. Mais dans ce village bien imbibé de liturgie chrétienne, la menace s'exprime ainsi: *« La profanation de l'image Sacrée de la Rédemption ne reste jamais impunie. »*

Le mal est fait. La démolition du Calvaire est peu de chose à côté des graves perturbations psychologiques que révèlent ces accusations burlesques mais dangereuses. Il faut reconstruire et faire participer un maximum de fidèles à cette entreprise. Que chacun s'active concrètement et oublie ces contes fantasmatiques.

Déjà, le premier dimanche du mois d'avril 1927, la décision est prise en conseil de Fabrique d'Eglise. Monsieur François Haumont offre un terrain propice à cette ré-érection et proche de

l'ancien emplacement. Quelques problèmes administratifs retarderont l'opération qui trouvera une heureuse fin en orientant le don vers l'asbl du Doyenné de Thuin. Le curé intéressa les paroissiens à cette oeuvre: une collecte, faite à l'église, rapporta plus de 600 F. Monsieur Halbrecq donna les pierres et le ciment, Monsieur Briquet des Bonniers offrit la porte de fer, Monsieur Siraux fit le plan et Dieudonné Croquet construisit la nouvelle chapelle du Calvaire.

A l'intérieur, on maçonna une belle pierre portant cette inscription: « Calvaire reconstruit en 1931 ». L'édifice ainsi restauré fut confié à la bonne garde de Monsieur Croquet et, après sa bénédiction le mardi des rogations, Monsieur le curé Deroubaix a pu noter: « *Puisse ce calvaire restauré attirer la bénédiction divine sur ce hameau et sur la paroisse.* »



En tout cas, le calme revint dans l'esprit des gens et le Calvaire put poursuivre sa mission d'accueil muet et compatissant à la misère humaine.

Bien entendu, 68 ans plus tard, la construction aurait grand besoin d'une petite restauration: le jointoyage s'effrite, le cimentage du toit craquèle, la porte de fer se gondole et la serrure n'est déjà plus qu'un souvenir. Il n'est pas pensable que les Lobbains du XXI^e siècle puissent laisser disparaître un patrimoine aussi ancien et aussi porteur des sentiments profonds de la population.

Lobbes, le 6 mars 1999, Jean MEURANT

